

« 10° Je signalerai enfin un certain nombre de citernes éparses çà et là et une quinzaine de puits, la plupart antiques, qui fournissent encore de l'eau aux habitants de Djaura pour l'arrosement de leurs jardins. Ces puits sont tous entourés, à leur orifice, de débris antiques, tels que fûts ou tronçons de colonnes, bases et chapiteaux, intacts ou mutilés, plaques de marbre divers, etc. L'un, appelé *Bir Bordj el-Banât* avoisine un bastion à moitié démoli, et situé au sud-ouest de l'enceinte qui a gardé le nom de *bastion des Filles*. Tobler (1) remarque qu'il est question, à l'époque des Croisades, d'une *tour des Filles* accordée, dans la ville d'Ascalon, en 1177, par la comtesse Sybille, aux chevaliers de Saint-Jean... »

« A l'époque d'Origène, on montrait dans cette ville des puits célèbres, qui remontaient, dit-on, jusqu'à Abraham. »

## PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

### D'Ascalon à Asdoud.

3 heures 2 minutes de marche.

**Renseignement.** — DU DÉPART. Les voyageurs pourvus de tentes ne risquent rien en arrivant un peu tard au campement; mais il importe à ceux qui en sont dépourvus d'arriver lorsqu'il fait encore jour, afin d'avoir le temps de trouver un gîte convenable pour la nuit. On trouvera là un hôtel tenu par Ibrahim Libani.

#### SOMMAIRE.

Cimetière de Djaura. — Ouéli cheïkh-Hhamed. — Djaura, village. — Ouéli cheïkh-Aouad. — Madjdale. — Hhamâmeh. — Tall el-Farâneh. — Ouâdi el-Farâneh. — Sabile sans eau. — Chemin direct de Gaza à Asdoud. — Siderâte el-Kherarieh. — Ouâdi-Moghrakeh. — Ouéli cheïkh-Yasine. — Ouéli sultan Matbouli. — Asdoud.

#### Départ à cheval.

**Indications.** — On quitte les ruines orientales d'Ascalon en se dirigeant à l'E. pendant 3 minutes, durant lesquelles on traverse le cimetière de Djaura en laissant à gauche l'ouéli

(1) Tobler, *dritte Wanderung nach Palästina*, p. 40.

*Cheïkh-Hhamed*; 2 min., de marche plus loin on remarque, à gauche, le village de Djaura. On se dirige alors au N-E. et 2 autres minutes plus loin on laisse à droite un chemin; en avançant pendant 3 minutes on coupe un autre chemin. On continue à marcher par des sentiers très sablonneux. A 5 min. de là, on laisse à droite un chemin et l'on en coupe ensuite un autre. On suit la direction du N-N-E. Au bout de 8 minutes on traverse deux sentiers et l'on arrive sur la route directe de Djaura à Asdoud. La direction est devenue N-E. En 4 minutes on traverse successivement deux petits torrents; on voit à gauche l'ouéli *Cheïkh-Aouad*; 4 autres minutes plus loin on aperçoit, à droite,

**Madjdale.** — HISTORIQUE. Madjdale, que j'ai simplement mentionnée avant d'arriver à Ascalon, est très probablement l'ancienne Magdalgad, relatée dans les pages sacrées (1) comme appartenant à la tribu de Juda et située dans la Chéphéla (plaine).

**ÉTAT ACTUEL.** — Cette petite ville est assez bien construite: la plupart de ses maisons sont bâties en pierres. Elle renferme environ 2000 habitants, tous mahométans. Près de la mosquée se trouvent quelques fûts de colonnes gisant à terre et un beau minaret, bien construit, qui s'élance au-dessus de la ville et domine les plus hauts palmiers. Les jardins qui l'environnent sont même très bien cultivés; on y trouve des figuiers, des oliviers, des grenadiers, des mûriers, des citronniers entremêlés, çà et là d'énormes sycomores. Les habitants ne laissent pas, comme ceux de beaucoup d'autres localités, ensevelir leurs terrains sous le sable de la mer, ils savent l'arrêter par des obstacles qu'il ne peut franchir.

En continuant la marche, on traverse, après 10 minutes, un chemin; 9 minutes au delà on en traverse un autre, et 5 minutes de marche plus loin on laisse un sentier à droite. On poursuit la route et l'on coupe au bout de 4 minutes un sentier; à 6 minutes de là on laisse à droite un sentier; en avançant pendant 2 minutes on en laisse un autre à gauche, et 1 minute plus loin on arrive à *Hhamâmeh* (colombe), village mahométan de 1000 habitants. Cette localité possède beaucoup de jardins très fertiles et entourés de haies de cactus. On longe ce village à droite. On le dépasse en 2 minutes en laissant, à gauche, un sentier; 2 min. plus loin on traverse

(1) Josué, XV, 37.



deux sentiers et un cimetière. En avançant de 23 min. on laisse, successivement, deux sentiers à droite et un autre à gauche; plus loin, à la distance de 3 min., on remarque, à droite, deux collines qui ne me paraissent pas naturelles; elles ont dû être élevées autrefois pour servir de défense en cas d'attaque; on les appelle *Tall el-Farâneh*. On continue la marche et l'on traverse, au bout de 3 min., un petit torrent appelé *Ouâdi Tall el-Farâneh*; 5 min. de marche au delà on arrive au grand chemin de Gaza à Asdoud; à droite se trouve une *sabîle* sans eau. On suit ce grand chemin dans la direction du N-E. Au bout de 28 min. on passe, à gauche, devant un arbre tout à fait isolé, appelé *Siderate el-Kherarîeh*; 6 min. plus loin, on traverse un torrent connu sous le nom de *Ouâdi Moghrakeh* et l'on voit, à gauche, l'*Ouéli Yasine*, qui n'a rien de remarquable. A 35 min. de marche plus loin, on atteint les jardins d'Asdoud. En avançant de 3 min., on passe, à gauche, devant l'*Ouéli Sultan Matbouli*; il est surmonté de deux coupes et renferme les tombeaux d'Ibrahim em-Matbouli et de Soliman el-Farci, deux personnages très vénérés par leurs coreligionnaires; 4 min. plus tard on arrive à Asdoud.

#### Récapitulation des distances d'Ascalon à Asdoud.

D'Ascalon		
Heures	Minutes	
A	0	3 Cimetière à traverser. Ouéli Cheikh Hamed à laisser à gauche.
>	0	2 Djaura, village à gauche.
>	0	2 Chemin à laisser à droite.
>	0	3 Chemin à couper.
>	0	5 Chemin à laisser à droite.
>	0	8 Sentiers (deux) à couper. Chemin direct de Djaura à Asdoud.
>	0	4 Petits torrents (deux) à traverser.
>	0	4 Madjdale, petite ville à droite.
>	0	10 Chemin à traverser.
>	0	9 Chemin à traverser.
>	0	5 Sentier à laisser à droite.
>	0	4 Sentier à couper.
>	0	6 Sentier à laisser à droite.
>	0	2 Sentier à laisser à gauche.

Heures		Minutes	
A	0	1	Hhamâmeh, village à droite.
>	0	2	Le village est dépassé.
>	0	2	Sentiers (deux) et cimetière à traverser.
>	0	23	Sentiers (deux) à couper; un autre à laisser à droite.
>	0	3	Tall el-Farâneh, collines à droite.
>	0	3	Ouâdi Farâneh (torrent) à traverser.
>	0	5	Chemin qui mène de Gaza à Asdoud. Sabîle sans eau, à droite.
>	0	28	Siderate el-Kherarîeh, arbre isolé.
>	0	6	Ouâdi Moghrakeh (vallée), à traverser. Ouéli Yasine, à gauche.
>	0	35	Premiers jardins d'Asdoud.
>	0	3	Ouéli à laisser à gauche.
>	0	4	Asdoud.
Total	3	2	

#### ASDOUD.

##### Historique.

Asdoud, autrefois *Achdod* et encore *Azot* (puissance ou force) était habitée par des géants lorsque Josué s'empara de la Terre-Promise (1). La ville d'Azot avec ses villages fut assignée à la tribu de Juda (2); il faut croire cependant que les habitants d'Azot trouvèrent moyen de se maintenir dans leurs possessions, puisque Josué n'extermina pas les géants et conserva même leur roi. Plus tard nous voyons les Philistins battre les Israélites, s'emparer de l'Arche d'Alliance et la transporter à Azot. Ils la placèrent dans le temple de Dagon, mais à leur grand étonnement ils trouvèrent le lendemain leur dieu Dagon par terre; ils replacèrent l'idole, mais le surlendemain le tronc seul était resté debout, tandis que la tête et les mains gisaient sur le seuil de la porte. En ce même jour une terrible maladie se déclara dans la ville et une infinité de rats ravagèrent la campagne. Effrayés à la vue de ces désastres, les Philistins se hâtèrent de transférer l'Arche Sainte à Geth (1117 av. J.-C.) (3). Ce ne fut que bien longtemps après l'en-

(1) Josué XI, 22.

(2) Josué XV, 47.

(3) I Rois, V, 7.



trée de Josué dans la Terre-Promise que le peuple d'Israël devint maître absolu d'Azot; en effet, le pays des Philistins ne fut entièrement subjugué que sous le roi David. Dans la suite, les habitants d'Azot se montrèrent assez remuants puisque Ozias, dès le commencement de son règne (810 av. J.-C.), fut obligé de marcher contre les Philistins et de renverser les murs de la ville (1). Moins d'un siècle plus tard (725 av. J.-C.), Azot fut assiégée et prise par Tharthan, envoyé par Sargon, roi de Syrie (2). Cependant elle dût trouver moyen de se fortifier de nouveau, puisque, selon Hérodote (3), Psammiticus, roi d'Égypte, ne put s'emparer de cette ville qu'après un siège de vingt-neuf ans (vers 630 av. J.-C.).

De tout ce qui précède il résulte, comme le dit avec raison Guérin, qu'Azot était autrefois une ville très importante et bien fortifiée. Les habitants paraissent avoir été plus attachés au culte des faux dieux que tous les autres peuples de la Palestine; ils étaient encore idolâtres (163 av. J.-C.), quand Judas Machabée s'empara d'Azot, y brûla leurs idoles et renversa leurs autels (4). Quinze années plus tard, Azot se révolta de nouveau; mais les habitants n'eurent pas à se féliciter de cette révolte, puisqu'à l'arrivée de Ptolémée ils montrèrent à ce prince le temple de Dagon réduit en cendres, la ville complètement ruinée et un grand nombre de cadavres qui n'avaient pu encore obtenir la sépulture (5). Sous les Romains, Azot eut le sort de toutes les autres villes de la basse Syrie; Pompée la plaça sous le gouvernement de Scarus (6); et Gabinus, général romain, la fit restaurer (56 av. J.-C.) (7).

A la mort d'Hérode (l'an 1 de J.-C.), Azot échut en partage à sa sœur Salomé. Cette princesse en prit possession en vertu d'un testament fait en sa faveur par son frère, testament que l'empereur Auguste confirma (8).

On ne peut guère douter que, dès le premier siècle de son existence, le Christianisme n'ait été prêché à Azot par le diacre S. Philippe. Nous lisons en effet dans les Actes des Apôtres, que le saint Diacre, après avoir administré le Baptême à l'intendant de la reine d'Éthiopie, fut enlevé par l'Esprit du Seigneur et transporté à Azot. De là il se rendit à Césarée, évan-

(1) II Paral. XXVI, 6.

(3) Cité par Reland et V. Guérin.

(5) I Mach. XI, 4.

(7) Idem I. XIV, 10.

(2) Isaïe XX, 1.

(4) I Mach. V, 68.

(6) Flav. Ant. I. XIV, 8.

(8) Flav. Jos. Ant. I. XXV, 13.

gélisant toutes les villes qui se trouvaient sur son passage (1). Azot devint par la suite une ville épiscopale; Le Quien, dans son *Oriens Christianus* cite les noms de quatre de ses évêques. En 460, les deux Azot, celle qu'on appelait *la maritime* et celle qui était située à une lieue de là, dans la plaine, avaient chacune son évêque (2). L'emplacement de l'Azot maritime est encore connu sous le nom de *Minet Asdou* (Port d'Azot). Guillaume de Tyr parle une seule fois de cette ville, lorsqu'il dit que l'armée chrétienne vint camper tout près d'Azot, sans pourtant oser l'attaquer (3).

ÉTAT ACTUEL. — Azot, aujourd'hui Asdou, est un village d'environ 4000 habitants. Les habitations sont, en majeure partie, construites en pisé. Les terrains, aux environs d'Asdou, sont très fertiles. Ceux qui se trouvent à proximité du village sont convertis en jardins potagers et en vergers; ils sont entourés de haies de cactus, aux proportions colossales, et renferment des oliviers, des figuiers, des grenadiers, des citronniers et d'autres arbres, au-dessus desquels s'élèvent de hauts palmiers. En 1884, un catholique établit à Asdou un certain air de civilisation; malheureusement pour le propriétaire, la plupart des habitants continuèrent de se servir de leurs moulins à bras. Aussi, en 1895, ce moulin a-t-il cessé de marcher.

A l'O-N-O., près du village, se trouve une colline appelée par les indigènes

**Er-Rase** (la tête). — HISTORIQUE. Cette colline n'est autre, comme le dit également Guérin, que la montagne d'Azot. Ce doit être là ou non loin de là qu'a péri le célèbre Judas Machabée. Voici ce que nous lisons dans le 1<sup>r</sup> livre des Machabées, chap. IX, verset 14-17: « Judas, ayant reconnu que l'aile droite de Bacchide (4) était la plus forte, prit avec lui les plus valeureux parmi ses soldats, rompit l'aile droite et poursuivit l'ennemi jusqu'à la montagne d'Azot. Ceux qui formaient l'aile gauche voyant que l'aile droite était défaite, suivirent Judas et ses gens par derrière; le combat devint plus opiniâtre et il y eut, de part et d'autre, un grand nombre

(1) Actes des Apôtres VIII, 39 et 40.

(2) Descriptio parochiæ Jerusalem, p. 324. (3) Guill. de Tyr. I. XIII, 6.

(4) D'après le verset 4 du chapitre cité, Bacchide campa à Bérée; cette Bérée est probablement el-Bérieh, village situé à gauche pour ceux qui se rendent de Koubab à Ramleh.



« de blessés. Judas tomba mort et tous les autres s'enfuirent. » Il semble résulter de ce passage que pendant cette fameuse bataille le fort de l'action a eu lieu au pied de la montagne d'Azot, et que c'est là que Judas Machabée a trouvé la mort.

## DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

### D'Asdoud à Iamnia Maiumas.

2 heures 40 minutes de marche.

**Renseignements.** — DÉPART. Il suffira, en hiver, de se mettre en route à sept heures du matin; mais en été, il faudra quitter Asdoud à cinq heures pour éviter autant que possible la chaleur.

DÉJEUNER. — Le meilleur endroit pour déjeuner est à Iamnia; on y trouve une source d'eau potable et un peu d'ombre derrière les débris d'une ancienne tour.

### SOMMAIRE.

Batâni et Bârka, deux villages. — Ouâdi-Asdoud. — Chemin de Iâbneh. — Ouéli Nabi-Youness. — Kherbet-Soukkeriéh. — Construction qui sert de magasin aux Bédouins. — Plage de la mer. — Iamnia Maiumas.

### Départ à cheval.

**Indications.** — On quitte Asdoud en se dirigeant au N-N-E. Au bout de 4 minutes on laisse, à droite, un sentier; 2 minutes de marche plus loin on laisse successivement, à gauche, deux autres sentiers; 10 minutes au delà on remarque à droite deux villages appelés, l'un *Batâni* et l'autre *Bârka*. Après avoir suivi, pendant 2 minutes, un beau chemin qui se dirige vers le N-N-E., on laisse, à gauche, un sentier; 12 minutes plus loin, on en laisse un autre à droite; 4 minutes plus tard on laisse, de nouveau à gauche, un troisième sentier. De là on arrive en 3 minutes à l'*Ouâdi Asdoud* (vallée d'Azot) que l'on passe sur un pont en maçonnerie formé de quatre arches ogivales. En quittant le pont, on voit, à droite, un chemin qui conduit en deux heures à

**Iâbneh** ou **Iamnia**. — HISTORIQUE. Cette ville est mentionnée pour la première fois dans les Stes Ecritures sous le nom de *Ibnéel* (1); elle fut donnée, tout d'abord, à la tribu de Juda; plus tard elle appartint à celle de Dan (2). Après être revenue, pour un temps, ville philistinienne, elle dut se soumettre de nouveau aux Israélites sous les règnes de David et de Salomon. A la suite d'une nouvelle révolte elle fut reconquise par Ozias, appelé aussi Azarias (3), qui la demantela (4). Vers l'année 161, Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, général de l'armée juive, voulant rendre leurs noms célèbres, se mirent à la tête de leurs troupes, malgré la défense de Juda, pour s'emparer de Iamnia; mais Gorgias, qui commandait la ville, sortit avec ses gens, défit les assaillants et les poursuivit jusqu'à la frontière de la Judée (5). Quelques années plus tard (142 av. J.-C.), Simon Machabée saccagea la ville de Iamnia (6). En l'année 77, elle fut entièrement soumise à l'autorité juive par Alexandre Jannée (7); mais quatorze ans ne s'étaient pas encore écoulés que déjà Pompée la restituait à ses anciens habitants (8). Gabinus, gouverneur de la Syrie, la rebâtit l'an 57 av. J.-C. (9). A la mort d'Antoine et de Cléopâtre (30 av. J.-C.), César-Auguste donna, non seulement la ville mais encore toute la province à Hérode (10) qui la laissa, par testament, à sa sœur Salomé (11). Celle-ci, en mourant, légua sa toparchie qui renfermait la ville de Iamnia, à l'impératrice Julie, femme d'Auguste (12). D'après Philo, cité par Reland, cette ville était très peuplée; outre les juifs, elle renfermait un nombre assez considérable d'étrangers qui, à cause de la diversité de leurs mœurs et de leur religion, ne vivaient pas toujours en bonne intelligence. Reland ajoute que, selon le talmud, Iamnia serait la patrie de plusieurs savants et que, après la destruction de Jérusalem, le Sanhédrin y aurait été transféré.

Dès les premiers siècles du christianisme, Iamnia fut érigé en siège épiscopal. Un de ses évêques assista, en 325, au premier concile de Nicée, et le dernier des six évêques dont l'histoire a conservé les noms, Etienne II, prit part, en 536, aux

(1) Josué, XV, 11.

(3) IV Rois XIV, 21. — XV, 17.

(5) I. Mach. V, 56.

(7) Idem 23.

(9) Flav. Jos. G. I. I, 6.

(11) Idem I. II, 9.

(2) Flav. Jos. ant. I. V, 1.

(4) II Paral. XXVI, 6.

(6) Flav. Jos. ant. I. XIII, 11.

(8) Idem I. XIV, 8.

(10) Idem G. I. 15.

(12) Flav. Jos. Ant. I. XVII, 3. — G. I. II, 13.



actes du Synode tenu à Jérusalem par le Patriarche Pierre, synode dans lequel furent condamnées les doctrines d'Antimus (1).

A l'époque des Croisades Iamnia avait disparu, et son emplacement portait le nom de Ibelin. Sous le gouvernement de Foulques, troisième roi de Jérusalem, Ascalon étant encore au pouvoir des Sarrasins, la garnison de cette ville faisait de temps en temps des excursions dans les environs, et dévastait les villages; les Croisés résolurent de s'y opposer. Avec les matériaux qu'ils trouvèrent dans les ruines de l'ancienne Iamnia ou Iebnéel ils construisirent, sur la partie culminante de son emplacement, un château-fort flanqué de quatre tours. Le roi donna cette forteresse à un brave chevalier, appelé Balian, qui la garda et la défendit fidèlement. Balian prit le nom du château (d'Ibelin); ses descendants firent de même (2).

ETAT ACTUEL. — Iamnia, aujourd'hui Iabneh, se compose d'un groupe assez considérable de maisons, bâties en pisé sur la déclivité d'une hauteur. La mosquée et le minaret occupent probablement l'emplacement de l'ancienne église. Une autre mosquée, qui n'a rien de remarquable, est dédiée au cheikh Abou-Harîra. Iabneh possède quelques jardins et des vergers plantés d'oliviers, de figuiers, d'abricotiers, etc.

Du pont où l'on a vu Iamnia et où on laisse le chemin qui y conduit on continue la route, et après une marche de 7 min., on coupe un sentier; 12 min. au delà, dans la direction devenue presque N., on laisse, à droite, un sentier et l'on traverse un petit torrent.

Le voyageur parcourt ici une plaine peu ondulée, formée de terrains très fertiles. Au bout de 9 min. on laisse, à gauche, un petit sentier, et l'on aperçoit du même côté, sur un point culminant, l'Ouéli Nabi-Youness; 6 min. plus loin, on laisse un petit sentier à droite; 4 min. au delà on laisse un sentier à gauche. En avançant de 4 autres min. on traverse un petit torrent; on laisse, à droite, un sentier et l'on découvre du même côté, sur une hauteur, les ruines de quelques constructions insignifiantes appelées *Kherbet Soukkerîeh*. Au bout de 3 min. on laisse, à gauche, un sentier, et l'on remarque du même côté une construction qui sert de magasin aux Bédouins d'Abou-Souhhèleh. On suit la direction du N-N-O. Après une marche de 12 min., on laisse un chemin à droite et l'on suit

(1) Stephanus episcopus Ianitanus defnivi et subsignavi.

(2) Guill. de Tyr, l. XV, 24. — M. Eug. Rey, Familles d'Outre-mer p. 360.

un petit sentier qui conduit aux dunes de la mer. Je ferai observer que le chemin n'est pas toujours nettement tracé, mais il suffit de se diriger au N-N-O. pour arriver en 30 min. sur la plage. On tourne ensuite à droite, on marche le long de la Méditerranée et l'on atteint en 36 min. la fin de l'étape.

### Récapitulation des distances d'Asdou d à Iamnia Maiumas (Kherbet Dabbeh).

#### D'Asdou d

	Heures	Minutes	
A	0	4	Sentier à laisser à droite.
>	0	2	Sentiers (deux) à laisser à gauche.
>	0	10	Batâni et Bârka, deux villages à droite.
>	0	2	Sentier à laisser à gauche.
>	0	12	Sentier à laisser à droite.
>	0	4	Sentier à laisser à gauche.
>	0	3	Ouâdi-Asdou d, à passer sur un pont.
>	0	7	Sentier à couper.
>	0	12	Sentier à laisser à droite.
>	0	9	Petit sentier et Ouéli Nabi-Youness à laisser à gauche.
>	0	6	Petit sentier à laisser à gauche.
>	0	4	Sentier à laisser à gauche.
>	0	4	Petit torrent à traverser. Kherbet-Soukkerîeh, à droite.
>	0	3	Sentier et magasin à l'usage des Bédouins, à laisser à gauche.
>	0	12	Chemin à laisser à droite.
>	0	30	Plage de la mer.
>	0	36	Iamnia Maiumas.
Total	2	40	

### IAMNIA MAIUMAS

(Partie maritime de Iamnia)

#### Historique.

Les habitants de cette localité haïssaient mortellement les Juifs qui demeuraient parmi eux et prirent la résolution de leur faire subir le sort des deux cents Israélites traitreusement noyés à Jaffa. Judas Machabée, l'ayant su, part de Jaffa à la faveur



des ténèbres, arrive au port de Iamnia, l'incendie ainsi que tous les vaisseaux qui s'y trouvaient. L'incendie fut tel qu'on en aperçut la lumière même à Jérusalem (1).

### Etat actuel.

Iamnia Maiumas s'appelle aujourd'hui Kherbet ed-Dâbbeh (ruine de la descente). Cette petite ville, à ce qu'il me semble, a dû former une presqu'île; deux vallées visibles encore, l'une au S. et l'autre au N., communiquaient avec la mer. L'emplacement de Iamnia est couvert d'une couche de sable à travers laquelle quelques pans de mur paraissent vouloir s'élever. D'après ce que l'on y voit aujourd'hui les constructions, qui composaient autrefois cette ancienne ville, n'avaient rien de remarquable. Je n'y ai trouvé qu'un seul mur qui mesurât un mètre d'épaisseur, tous les autres ne dépassent pas soixante centimètres; en sorte que ces constructions n'ont jamais pu être voûtées. Quant aux pierres, elles sont toutes de petit appareil, noyées dans de très bon mortier (2).

PORT. — Le port d'Iamnia est encore très visible, principalement du côté S. où le môle partait d'une tour forte que l'on voit encore en partie, et s'étendait assez loin dans la mer. A en juger par les brisants que forment les restes de ce môle, la largeur du port n'avait pas moins de 350 mètres. A 5 min. au Nord de la tour, sur la plage, se trouve une source d'eau douce, appelée Aïn-Dakkakine (fontaine des boutiques).

## DEUXIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Iamnia Maiumas

ou

Kherbet-Dâbbeh à Ramleh.

3 heures 30 minutes de marche.

### SOMMAIRE.

Caveau sépulcral. — Chemin qui mène droit à Nabi-Roubine. — Nahr-Roubine. — Ouéli Nabi-Roubine. — Restes d'un

(1) H Mach. XII, 8 et 9.

(2) La tribu des Saouârqueh (Bédouins) promène ses troupeaux sur l'emplacement de Iamnia.

pont. — Tall abou-Soultan. — Vue sur Iâbneh, Rachid el-Moughar, Qobèbeh et Nabi-Kounda. — Ouâdi Hhenèin. — Colonie juive. — Voie de Gaza à Jaffa. — Ayoun-Kâra. — Tour des Quarante Martyrs. — Ramleh.

### Départ à cheval.

**Indications.** — En quittant Iamnia on se dirige vers le N. le long de la mer par une plage sablonneuse. Au bout de 10 minutes, on passe devant un caveau sépulcral creusé dans la paroi du rocher et contenant deux loges funéraires en forme de banc; 5 minutes de marche plus loin on laisse, à droite, le chemin qui mène droit à Nabi-Roubine; 6 min. plus tard on arrive au

Nahr-Roubine (fleuve de Ruben). — *Renseignement.* Les personnes qui voudraient se rendre directement à Jaffa, que l'on peut voir de ce point-ci, traverseront le Nahr-Roubine près de la mer, où il est toujours guéable, et suivront la plage. En marchant au pas régulier du cheval on arrive en 3 heures à Jaffa.

En continuant la route vers Ramleh, on tourne à droite, on longe pendant quelques instants le Nahr-Roubine et l'on arrive en 36 minutes à

**Nabi-Roubine** (Prophète Ruben). — *HISTORIQUE.* D'après une légende ce serait là qu'aurait été enseveli le patriarche Ruben, fils aîné de Jacob; Moudjir ed-Dine (1) croit que le petit monument, appelé Nabi-Roubine, est une construction élevée par les soins du cheikh Chehab ed-Dine Ibn Orslan, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle; en outre, cet auteur nous apprend que de son temps (XV<sup>e</sup> siècle) on célébrait à Nabi-Roubine, chaque année, un pèlerinage (maousem) où se faisait de grandes dépenses; mais il nous laisse ignorer l'origine et la raison de ce pèlerinage. Quoiqu'il en soit, à l'occasion de la fête de Nabi-Roubine, qui se célèbre dans le courant de l'été, un grand nombre de Musulmans s'y rendent en pèlerinage, immolent des victimes et y passent quelques jours à se divertir.

**ETAT ACTUEL.** — Ce qu'on appelle ici Nabi-Roubine consiste en un Ouéli dans lequel est déposé un sarcophage recouvert d'un tapis et renfermant les restes mortuaires du personnage

(1) Henri Sauvaire, trad. de l'hist. de Jér. et Hébron p. 211.



en question. Cet Ouéli est situé au milieu des sables, vers l'extrémité orientale des dunes de la mer et sur la rive gauche du fleuve Nahr-Roubine. Le petit monument est couvert d'une coupole, précédé d'une cour plantée de quelques arbres et accompagné d'un minaret élevé, en 1892, à une hauteur assez considérable.

En partant de là on se dirige à l'E-S-E. le long du Nahr-Roubine, très encaissé en cet endroit, et l'on arrive, au bout de 15 min., au Jissr-Roubine (pont de Ruben). Il y avait là, autrefois, un pont qui a disparu depuis longtemps, mais dont on voit encore quelques traces, principalement sur la rive gauche du fleuve. Du même côté, et à quelques pas de distance, se trouve une colline appelée *Tall Abou-Soultan* (la colline du père du Sultan); elle couvre probablement les restes de quelque fortin. Nahr-Roubine est toujours guéable en cet endroit et on le passe sans difficulté; en le traversant, on remarque, à droite, le bassin d'où jaillit la source principale du fleuve qui, en réalité, n'est autre qu'un gros ruisseau. Arrivé à l'autre bord, on traverse un sentier, on se dirige au N-E. et au bout de 2 min., on laisse un autre sentier à gauche. A 19 min. de marche plus loin, on coupe un sentier et l'on remarque, à droite, Iâbneh, dont j'ai déjà parlé; on découvre également, du même côté, *Rachid el-Moughar*, *Qobébeh*, deux autres villages et l'*Ouéli Nabi-Kounda*. On continue la marche pendant 6 min. et l'on coupe un sentier; le terrain que l'on parcourt est d'autant plus onduleux qu'on traverse ici l'*Ouâdi Hhenéïn*, vallée fertile, où les Juifs essaient d'établir une colonie. On y voit déjà quelques maisons construites à l'instar de celles d'Europe, des jardins potagers, au milieu desquels s'élèvent des palmiers et d'autres arbres fruitiers. En se dirigeant vers l'E-N-E., on passe, à droite, devant les constructions juives et l'on parcourt la contrée en 33 min. On coupe ensuite le chemin de Gaza à Jaffa et on laisse, à droite, un petit sentier; 10 min. au delà on traverse d'abord un chemin et ensuite un petit sentier. A 20 min. de marche plus loin, on aperçoit, à gauche, un village juif, appelé *Ayoun-Kâra* et aussi *Riche-Zion*, et l'on suit le chemin qui se dirige vers l'E. Au bout de 24 min. on laisse un chemin à droite; 6 min. plus loin, on rencontre de vieux oliviers et des jardins entourés de haies de cactus aux formes gigantesques. En suivant tout droit le grand chemin, on atteint en 11 min. un

cimetière. En traversant le cimetière, on remarque, à gauche, la tour des Quarante Martyrs. Enfin on arrive, en 7 min., au couvent des Pères de Terre-Sainte de Ramleh.

#### Récapitulation des distances de Iâmnia Maiumas à Ramleh.

De Iâmnia			
	Heures	Minutes	
A	0	10	Caveau sépulcral, à droite.
<	0	5	Chemin direct à Nabi-Roubine, à droite.
<	0	6	Nahr-Roubine.
<	0	36	Ouéli Nabi-Roubine.
<	0	15	Jissr-Roubine.
<	0	2	Sentier à laisser à gauche.
<	0	19	Sentier à couper. En vue de Iâbneh, Qobébeh etc.
<	0	6	Sentier à traverser. Colonie juive.
<	0	33	Fin de la colonie juive.
<	0	10	Chemin à couper.
<	0	20	Ayoun-Kâra.
<	0	24	Chemin à laisser à droite.
<	0	6	Vieux oliviers.
<	0	11	Cimetière à traverser. Tour des Quarante Martyrs, à gauche.
<	0	7	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	3	30	

#### CHAPITRE II.

#### EXCURSION A EMMAÛS EN REVENANT PAR NABI-SAMOUIL.

*En 2 étapes.*

**Renseignements.** — Ce petit voyage peut très bien se faire en une demi-journée; mais les personnes qui voudraient y employer une journée entière seront naturellement moins fatiguées, principalement si elles le font à pied. Quant au déjeuner, on le fera sans difficulté chez les Pères de Terre-Sainte qui ont là un petit couvent; pour y prendre ce repas, il suffira d'être muni d'un billet délivré par le secrétariat du couvent de St Sauveur à Jérusalem.